

Nontron, éloge des artisans

Nontron a su magnifier ses attraits historiques par la mise en place de structures dédiées à l'artisanat d'art. La sous-préfecture, capitale du Périgord vert, vibre aujourd'hui d'animations qui lui forgent une nouvelle identité.

Un chemin de fer désaffecté, des rails sur un pont qui semble n'enjamber la vallée que pour perpétuer le souvenir d'une sous-préfecture encore visitée par le train, le tableau pourrait exhaler une nostalgie résignée. Pourtant, comme partout à Nontron, le passé revit par ses métamorphoses et ses confrontations au présent. « Ici, c'est un lieu de pique-nique rêvé, on a une vue inoubliable de la ville, surtout au soleil couchant », savoure Sophie Rolin, en embrassant du regard les jardins verdoyants, qui exultent à flanc de colline. Sophie, par ses fonctions et son dynamisme, témoigne de ce mariage de passion entre la tradition et la modernité. Directrice du Pôle expérimental des Métiers d'Art, bien secondée par Pauline Mingaud, elle n'en finit pas de déborder d'idées pour mettre en valeur les artisans du Parc naturel Périgord-Limousin, en priorité mais sans exclusive géographique. Expositions, salon « Rue des Métiers d'Art », résidences d'artistes, stages, activités pour les scolaires, artothèque, le PEMA déploie ses compétences tous azimuts. « Nous voulons renforcer notre image de marque comme lieu de créativité, d'innovation, d'excellence. Nous sommes aussi une vitrine pour les artisans, qui ouvrent plus difficilement les portes de leurs ateliers au public que leurs collègues du sud de la France. »

Dans le château XVIII^e de Nontron, siège du PEMA, qui domine un « Jardin des arts » où se côtoient œuvres artisanales et exubérances botaniques, une boutique au succès croissant est vouée à la vente des produits des artisans locaux, des bijoux au mobilier, en passant par les fantaisies céramiques. Dans une autre partie du bâtiment, un espace « Lames et Métaux » étouffe mois après mois ses riches collections de couteaux. Canifs traditionnels, manches en matériaux composites ou en côte de mammoth, le couteau se décline sur tous les modes.

Coutellerie et industrie du luxe

Cet engouement pour la science coutelière n'est pas né d'un concours de circonstances. Il plonge ses racines dans l'histoire même du Nontronnais, qui avec le « Nontron » au manche de buis gravé de motifs sibyllins, s'enorgueillit de perpétuer la gloire du plus ancien couteau de France. Si l'on plongeait autrefois la lame des Nontrons dans les bouillons du Bandiat, l'acier périgordin a été supplanté par celui de Bonpertuis, en Isère, qui transite par les forges de Laguiole, avant d'arriver dans l'atelier de la Coutellerie nontronnaise. Qu'importe si l'entreprise a été reprise en 1991 par la société Laguiole, c'est bien elle qui continue à façonner méticuleusement le couteau emblématique de la région, et d'autres accessoires liés aux arts de la table. 65 000 pièces par an, 19 employés, dont chacun fabrique sa pièce du début à la fin. Christian Ghion, designer parisien et directeur artistique de l'unité nontronnaise, a diversifié sa créativité à partir des quatre formes d'origine. Vilipendé au départ par les puristes des vieilles pierres, l'atelier de la coutellerie, œuvre de Luc Arsène-Henri, un collaborateur de Philippe Starck, a su imposer le consensus autour de ses lignes contemporaines. On n'imagine plus Nontron sans cet appendice cubique aux remparts, qui témoigne du nouvel élan de la ville. Sinistrée économiquement dans les années 1980, celle-ci connaît une renaissance grâce à des fleurons de l'artisanat d'art, comme Hermès et la sellerie CWD. Le pari est cohérent, Nontron réussit dorénavant à conjuguer ses savoir-faire au nécessaire développement économique. Hermès a d'abord implanté à Nontron un atelier des arts de la table, basé sur la décoration des porcelaines. Fort des succès de cette activité, la célèbre marque a ensuite ouvert une unité de petite maroquinerie, qui a un peu plus desserré l'étreinte du chômage en Nontronnais.

En retour, l'attractivité de l'artisanat nontronnais rejaillit sur la valorisation des autres atouts de la cité, longtemps parents pauvres des itinéraires touristiques. La longue histoire de Nontron peut encore se déchiffrer dans ses pierres, au fil de quelques pittoresques ruelles. La ville existait probablement déjà plus de 1 000 ans avant notre ère. Un oppidum romain remplaça l'implantation stratégique des Celtes. Puis le site fut régulièrement la cible d'invasisseurs, la plupart venus du nord, comme les Francs, les Vikings et les Normands. Richard Cœur-de-Lion l'assaillit en 1198, Bertrand du Guesclin y séjourna en 1377, avant que les huguenots ne s'en emparent dans le sang lors des guerres de Religion. Des maisons à colombages subsistent, qui témoignent de l'embellissement de la ville une fois la paix revenue. En 1751, le président du Parlement de Bordeaux fit ériger un château sur les ruines d'une forteresse attestée dès le VIII^e siècle. La place Alfred-Hagard, qui accueille l'hôtel de ville construit en 1824 et le délicieux hôtel-restaurant Pélisson, dont la même famille réjouit les estomacs depuis des lustres, vit pendant la Révolution les citoyens nontronnais brûler les titres féodaux dans une liesse indescriptible.

Nontron n'a d'ailleurs jamais été à la traîne, en matière de célébrations publiques impertinentes, chaque année l'ancestrale mascarade des Soufflaculs se fait fort de le rappeler depuis sa résurrection en 1979. Le dernier dimanche de mars surgissent d'étranges créatures vêtues d'une longue chemise de nuit et d'un bonnet de coton blanc. Chacune glisse un soufflet sous le postérieur de celle qui les précède, dans une procession carnavalesque qui permet au peuple, depuis le Moyen Âge, de brocarder les puissants tout en chassant... les démons cachés sous les jupes des Nontronnaises. Dans la capitale du Périgord vert, on sait joyeusement cultiver ses racines, tout en se tournant résolument vers l'avenir.

Hervé Brunaux